

Johan Nguyen

## Rompre avec le discours ésotérique dans notre champ professionnel : un impératif éthique

**Résumé :** Les controverses à propos de l'acupuncture sont liées à l'illusion d'une altérité fondamentale entre médecine chinoise et médecine occidentale. Il s'agit là d'un biais cognitif qui tend à faire percevoir l'autre comme un tout dont les actions et les pensées relèvent d'une logique différente. La médecine chinoise est ainsi essentialisée en une antithèse de la médecine occidentale dont le substrat ne pourrait qu'être une autre valeur que celle de la science. Ce qui est en question est l'éthique même de notre cadre professionnel, du cadre de la médecine. La construction d'une altérité est renforcée par les sciences humaines (anthropologie, sociologie, sinologie...) pour qui la médecine chinoise est d'abord un objet culturel à étudier et non des pratiques médicales à mettre en application et à discuter d'un point de vue critique quant à leurs pertinences. L'altérité permet à l'ésotérisme de s'installer dans notre champ disciplinaire que ce soit sous sa forme radicale (l'acupuncture guénonienne), ou sous sa forme édulcorée dominante (l'acupuncture New Age). L'enjeu, pour nous médecins, est d'ordre éthique. **Mots clés :** acupuncture - médecine - éthique - histoire - science - altérité - mythe - tradition - ésotérisme - transcendance.

**Summary:** The controversies about acupuncture are linked to the illusion of a fundamental alterity between Chinese medicine and Western medicine. This is a cognitive bias that tends to perceive the other as a whole whose actions and thoughts come under a different logic. Chinese medicine is thus essentialized in an antithesis of Western medicine, whose substratum could only be an another value than that of science. What is in question is therefore the ethics of our professional framework, the framework of medicine. The construction of an alterity is reinforced by the human sciences (anthropology, sociology, sinology ...) for whom Chinese medicine is primarily a cultural object to study and not medical practices to implement and discuss critically as to their relevance. Alterity allows esotericism to take root in our disciplinary field whether in its radical form (Guenon's acupuncture), or in its diluted form (New Age acupuncture). The challenge for us, medical doctors is ethical. **Keywords:** acupuncture - medicine - ethics - history - science - alterity - myth - tradition - esotericism - transcendence.

Durant les années 1970, du temps de la Confédération<sup>1</sup>, il était courant d'entendre dire à propos des évidentes dissonances dans les discours que nous parlions de la même chose mais avec des mots différents et qu'il nous fallait simplement trouver un langage commun. À contrario mon point de vue actuel est que nous utilisons les mêmes mots pour désigner des objets apparemment similaires mais en fait dissemblables car placés dans des univers radicalement différents.

Le plan de clivage n'est pas, comme il paraît naturel de le penser, entre d'un côté la médecine chinoise et ses concepts et d'un autre côté la médecine occidentale et les siens. La véritable césure est interne à la médecine chinoise, et ne porte pas sur les énoncés en eux-mêmes

mais sur le cadre de référence dans lequel ils sont insérés, interprétés, manipulés et discutés. Il peut s'agir :

- Soit du cadre rationnel de la médecine et de la science, neutre sur le plan métaphysique.
- Soit d'un cadre irrationnel, métaphysique et ésotérique qui au contraire postule et met en avant une transcendance.

*Yinyang* peut être envisagé d'un point de vue rationnel et médical comme un simple système de classification et d'organisation des phénomènes de la nature, ou encore d'un point de vue métaphysique comme un principe transcendant. Il en est ainsi d'autres concepts médicaux chinois. Mais ce n'est en rien spécifique de la Chine et de sa médecine, toute l'histoire des sciences de la nature est marquée par cette possible dualité, longtemps emmêlée, des regards. Les phénomènes de la nature peuvent être décrits et expliqués à partir d'entités naturelles vérifiables (la nature expliquée par

1. La Confédération nationale des associations médicales d'acupuncture, l'ancêtre de la Fédération des Acupuncteurs pour la Formation Médicale Continue (FAFORMEC).

la nature) ou au contraire par l'intermédiaire d'entités surnaturelles inaccessibles à l'expérience. Les sciences modernes résultent d'une séparation progressive entre le discours scientifique de celui de la métaphysique et du religieux. Cette séparation explique en grande partie la remarquable efficacité et fécondité de la science moderne. Que cette question soit toujours en discussion de nos jours et dans un domaine professionnel de la médecine interpelle. Il est vrai qu'un débat opposant historiquement «science occidentale» et «tradition chinoise» traverse toute notre discipline. Les différentes étapes de l'histoire de l'acupuncture en France sont marquées en arrière-plan par la résurgence de cette question sous différentes formes. Mais il faut observer également que le contexte culturel, les outils méthodologiques, les données historiques et scientifiques disponibles évoluent et modifient les termes du débat.

### Le postulat de la transcendance

[L'acupuncture permet d'aller au fond des choses] : aller *au fond*, c'est aller à la racine, c'est-à-dire au-delà du psychologique et de l'inconscient, au spirituel et au transcendant. Jean-Marc Kespi 1981.

[L'acupuncture vient] du développement d'une pensée fondée sur la métaphysique taoïste et fondée sur des principes universels et transcendants. Gilles Andrès 2011(a).

Par acupuncture ésotérique nous entendons, du moins initialement, le point de vue qui affirme l'origine et le caractère transcendant<sup>2</sup> de l'acupuncture. Associés à cette transcendance et dans le même champ lexical on retrouve dans les discours tout un ensemble de termes comme «sacré», «divin», «principliel», «archétypiel», «immatériel», «spiritualité», «âme»... [Voir citations I.1]<sup>3</sup>.

Il ne s'agit pas là d'un simple point de vue descriptif savant ou académique qui analyserait d'une façon cri-

tique les conditions historiques et culturelles du développement de l'acupuncture mais bien d'un point de vue prescriptif et croyant qui énonce une vérité absolue supposée intrinsèque à la médecine chinoise [voir citations I]. Cette affirmation métaphysique n'est pas toujours explicite, mais elle reste contenue implicitement dans des présupposés secondaires et dans nombre de discours sur l'acupuncture qui en sont la conséquence. Inversement bien des acteurs n'ont pas une conscience claire des présupposés véhiculés par leurs discours, et encore moins de leur origine et des enjeux.

Au postulat de la transcendance est relié celui du rejet de l'empirisme dans l'émergence de l'acupuncture [voir citations I.2], c'est-à-dire au rejet de l'acupuncture comme science empirique<sup>4</sup>, fondée sur l'expérience sensible, l'observation ou l'expérimentation. Comme pour toutes croyances en des textes sacrés, les premiers grands textes de la médecine chinoise sont considérés comme ne pouvant être d'origine humaine<sup>5</sup>.

L'affirmation d'un caractère transcendant et le rejet de l'acupuncture comme science empirique sont bien sûr lourds de conséquences : l'acupuncture est placée dans le domaine de la croyance et du dogme, justifiant ainsi une grande partie des critiques émises à son encontre dans le champ de la médecine.

### Les présupposés associés

*Les Traditions ne sont pas des coutumes ou des usages, mais les manifestations en des temps et lieux donnés d'une Tradition Primordiale, bien étudiée, en particulier, par René Guénon.* Jean-Marc Kespi 1979.

*C'est bien là ce qui distingue d'une manière générale les sciences traditionnelles et la science moderne.* René Gué-

2. Transcendant : qui se situe au-delà du domaine pris comme référence ; *en particulier* qui est au-dessus et d'une nature radicalement supérieure. Antonyme : immanent.

3. Se reporter pour les «citations» à l'article précédent : Nguyen J. Le discours ésotérique dans notre champ professionnel : pièces de dissection choisies et ordonnées. *Acupuncture & Moxibustion*. 2017;16(1):50-65.

4. Les « sciences empiriques » désignent l'ensemble des disciplines des sciences de la nature, comme par exemple la physique, fondées sur « l'expérience ». Ce sens est à distinguer du sens péjoratif d'« empirique » s'appliquant à « ce qui est sans savoir ».

5. Il s'agit d'un thème ésotérique classique : « *Aucun Ancien n'a jamais pu atteindre le sujet divin de cet art [l'alchimie] au moyen de son intelligence naturelle : ni selon la seule raison naturelle, ni selon l'expérience, parce que celui-ci – à la façon d'un mystère divin – est au-dessus de la raison et de l'expérience.* » Bono da Ferrara 1602 cité par Paolo Rossi 1999.

non n'eut de cesse de le rappeler. Jean-Claude Dubois 2001.

Le postulat du caractère transcendant de l'acupuncture est associé à un ensemble de présupposés secondaires qui permettent de le relier à un courant ésotérique particulier [voir citations II] :

1. La référence à une «tradition» immuable et éternelle qui constitue la «tradition primordiale» origine commune de toutes les traditions.

*En raison de l'universalité des principes, comme nous l'avons dit, toutes les doctrines traditionnelles sont d'essence identique ; il n'y a et il ne peut y avoir qu'une métaphysique, quelles que soient les façons diverses dont on l'exprime, dans la mesure où elle est exprimable, suivant le langage qu'on a à sa disposition, et qui n'a d'ailleurs jamais qu'un rôle de symbole ; et, s'il en est ainsi, c'est tout simplement parce que la vérité est une, et parce que, étant en soi absolument indépendante de nos conceptions, elle s'impose pareillement à tous ceux qui la comprennent.* René Guénon. *Orient et Occident* 1924.

2. Le terme « tradition » est réduit à cette acception d'immutabilité, à l'exclusion de toute autre, définissant ainsi le critère d'une «société traditionnelle» ou d'une «science traditionnelle».

*Les Occidentaux reprochent souvent aux civilisations orientales, entre autres choses, leur caractère de fixité et de stabilité, qui leur apparait comme la négation du progrès, et qui l'est bien en effet, nous le leur accordons volontiers ; mais, pour voir là un défaut, il faut croire au progrès. Pour nous, ce caractère indique que ces civilisations participent de l'immutabilité des principes sur lesquels elles s'appuient, et c'est là un des aspects essentiels de l'idée de tradition ; c'est parce que la civilisation moderne manque de principe qu'elle est éminemment changeante.* René Guénon. *Orient et Occident* 1924.

3. L'«Orient» est le dépositaire privilégié de cette « tradition » que la modernité a fait disparaître en « Occident ». Il constitue donc pour les occidentaux la voie d'accès à cette tradition perdue.

*... ce que nous disons, c'est d'abord que, depuis fort longtemps déjà, le dépôt de la tradition primordiale a été transféré en Orient, et que c'est là que se trouvent mainte-*

*nant les formes doctrinales qui en sont issues le plus directement ; c'est ensuite que, dans l'état actuel des choses, le véritable esprit traditionnel, avec tout ce qu'il implique, n'a plus de représentants authentiques qu'en Orient.* René Guénon. *La crise du monde moderne* 1929.

*... les « sciences traditionnelles » de l'Occident sont vraiment perdues pour les modernes.* René Guénon. *La crise du monde moderne* 1929.

4. Cette tradition est porteuse d'une connaissance intuitive, qualitative, synthétique et globale s'exprimant au travers d'une pensée symbolique et analogique, ce qui s'oppose à la connaissance rationnelle, analytique, quantitative, hypothétique et relative de la science moderne.

*La science occidentale est analyse et dispersion ; la connaissance orientale est synthèse et concentration.* René Guénon. *Orient et Occident* 1924.

*C'est pourquoi la science occidentale est, si l'on peut dire, toute en surface ; se dispersant dans la multiplicité indéfinie des connaissances fragmentaires, se perdant dans le détail innombrable des faits, elle n'apprend rien de la vraie nature des choses, qu'elle déclare inaccessible pour justifier son impuissance à cet égard ; aussi son intérêt est-il beaucoup plus pratique que spéculatif.* René Guénon. *Orient et Occident* 1924.

5. Les savoirs et les individus sont radicalement hiérarchisés en science sacrée/science profane et initié/profane. La « science traditionnelle » d'ordre supérieur n'est accessible qu'à une élite à travers une initiation ; la science moderne, science profane d'ordre inférieur est facilement accessible à la masse.

*En voulant séparer radicalement les sciences de tout principe supérieur sous prétexte d'assurer leur indépendance, la conception moderne leur enlève toute signification profonde et même tout intérêt véritable au point de vue de la connaissance, et elle ne peut aboutir qu'à une impasse, puisqu'elle les enferme dans un domaine irrémédiablement borné.* René Guénon. *La crise du monde moderne* 1929. *Dans la présente étude, nous nous efforcerons de montrer plus complètement encore, et d'une façon plus générale, quelle est la véritable nature de ces sciences traditionnelles, et aussi, par là même, quel abîme les sépare des sciences*

*profanes qui en sont comme une caricature ou une parodie, ce qui permettra de mesurer la déchéance subie par la mentalité humaine en passant des unes aux autres, mais aussi de voir, par la situation respective de leurs objets, comment cette déchéance suit strictement la marche descendante du cycle même parcouru par notre humanité.* René Guénon. *Le Règne de la Quantité et les Signes des Temps* 1945.

Tous ces éléments se retrouvent dans un ensemble de publications françaises sur l'acupuncture et ne sont en fait que la reprise et le transfert à la médecine chinoise de présupposés de l'ésotérisme occidental, et particulièrement de l'ésotérisme pérennialiste<sup>6</sup> de René Guénon [voir citations II]. Il s'agit d'un ensemble de postulats sans aucune consistance archéologique, historique, philologique, sociologique ou épistémologique et n'ayant cours que dans les milieux ésotériques. Il est ainsi construit une «tradition» et une société « traditionnelle » mythique. L'« Orient » et l'« Occident » sont essentialisés et opposés dans une tradition et une modernité fantasmées. L'acupuncture va être réinterprétée et reconstruite à partir de ces postulats guénoniens. Une altérité fondamentale est ainsi édictée, une différence de nature par rapport à la médecine occidentale qui conduit à une délégitimation de la science dans le champ de la médecine chinoise au profit d'une idéologie.

## **Le mythe remplace l'histoire**

### *Le mythe des origines*

*C'est ce que nous avons voulu faire dans cet ouvrage : retrouver le regard et le vécu des acupuncteurs de la haute antiquité appréhender leur approche dialectique de la vie, comprendre leur vision de l'homme [...].* Jean-Marc Kespi 1982.

L'acupuncture assimilée à une «science traditionnelle» découlant ainsi des principes d'une tradition immuable et éternelle n'a plus d'histoire [voir citations II.1]. Elle est complète dès l'origine. Les textes ne font qu'ex-

primer une doctrine initialement révélée dans toute sa perfection au-delà des frontières de l'espace et du temps, alors qu'au contraire archéologie, philologie ou histoire mettent en évidence les étapes de son développement. Pour le croyant, cela n'a aucune importance, il ne s'agit là que d'adaptations contingentes ou encore la preuve de la dégradation progressive du lien à la tradition. C'est qu'à partir d'un âge d'or mythique les sociétés sont entrées dans un processus de dégénérescence. La « modernisation », la « scientification » ou l'« occidentalisation » de la médecine chinoise sont la démonstration de l'abandon de la tradition dans la Chine moderne, d'où l'idée du rôle de la France dans sa restauration. Le travail de l'acupuncteur moderne consiste ainsi à retrouver et rétablir le savoir perdu.

### *Le mythe de l'étymologie*

*Or le mot a une signification propre qu'il n'est pas donné à tout un chacun de modifier à son gré.* Gilles Andrès 1980. Le mythe de l'étymologie est accolé au mythe des origines. Le vrai sens du mot est dans l'origine, l'étymologie, et non dans l'usage ou les contextes. La plasticité et l'évolutivité du langage, polysémie et contextualisation sont repoussées au profit de ce qui est édicté comme étant le sens originel, unique et authentique, s'imposant à tous.

De la même façon les mots chinois sont essentialisés, le contexte médical tout entier est superposable au contexte philosophique ou religieux, le nom des points d'acupuncture est supposé receler l'essence même de sa fonction [voir citations III.2].

### *Le mythe de la transmission et de la filiation*

*Zhong zheng fait par ailleurs allusion à la conformité aux principes et à la fidélité à la tradition. Notion capitale pour notre Association dont certains membres revendiquent une filiation professionnelle ininterrompue remontant à la Chine impériale.* Jean-Claude Dubois 2007.

Dans tout ésotérisme l'accès à la tradition relève d'une initiation impliquant une transmission de connaissances de maître à disciple, une filiation et une fidélité ; le maître étant bien sûr « authentifié » et la filiation « ininterrompue » [voir citations III.3]. C'est dans ce

6. « Les trois postulats du pérennialisme sont l'existence d'une tradition primordiale, l'incompatibilité entre modernité et tradition et la possibilité de retrouver cette tradition par une ascèse intellectuelle et spirituelle ». Antoine Faivre 2007.

cadre qu'il faut voir la place très particulière de Soulié de Morant comme canal de transmission supposé relier l'acupuncture française à la Chine Impériale, court-circuitant ainsi ce qui est perçu comme la dégénérescence de la Chine moderne occidentalisée et scientifiée. La légitimité de Soulié de Morant est rattachée à son initiation en Chine au début du XX<sup>ème</sup> siècle auprès de maîtres chinois lui permettant ainsi d'avoir eu « *le mérite insigne de nous offrir un dernier éclat de la Chine des Lettrés* »<sup>7</sup>. L'adepte se persuade de l'authenticité de cette transmission d'une « *vraie acupuncture* » et ainsi de sa propre légitimité. Que cette transmission soit démontrée comme une supercherie et Soulié de Morant comme un imposteur<sup>8</sup> n'a finalement, là aussi, que peu d'importance. Le fait historique pas plus que le fait scientifique ne peuvent infirmer le mythe, seule importe la croyance.

#### *Le mythe des « sciences traditionnelles »*

*Ce serait une erreur de vouloir interpréter les sciences traditionnelles par les moyens des sciences modernes : En réalité elles en diffèrent radicalement par leur langage, leurs principes, leurs méthodes, leurs moyens et leurs buts.* Jean-Louis Lafont 1986.

L'acupuncture et la médecine chinoise sont couramment désignées dans les textes d'orientation ésotérique comme faisant partie des « sciences traditionnelles » [voir citations III.4]. Ces « sciences traditionnelles » désignent en fait les sciences ésotériques et occultes comme l'astrologie, l'alchimie ou encore la « magie »<sup>9</sup>. Un glissement de sens est opéré d'une « médecine traditionnelle chinoise »<sup>10</sup> vers des « médecines traditionnelles »<sup>11</sup>, puis

vers des « sciences traditionnelles » pour englober le tout dans une tradition interprétée d'un point de vue an-historique guénonien. La médecine chinoise est ainsi incluse dans une construction ésotérique occidentale. Ces « sciences traditionnelles » s'opposant point par point à la science moderne n'ont en tant que telles aucune réalité historique ou philologique en Chine comme en Occident. La modernité naît de la tradition, mais induit ainsi en retour une nostalgie. Les « sciences traditionnelles » sont une construction en réaction aux développements de la science moderne créant le mythe d'une science perdue intemporelle et immuable. Elles se nichent dans les espaces laissés libres, se construisant en creux et par caricature, l'impondérable et le qualitatif contre le pondérable et le quantitatif, la synthèse et le global contre l'analyse et le détail, le spirituel contre le matériel, l'intuition contre la raison, l'intemporel contre le provisoire... C'est une reconstruction naïve d'un passé irréel et sans histoire qui n'est qu'une image inversée d'une modernité rejetée.

La science moderne n'a pas émergé ex nihilo. Les contours et les méthodes de la science se modifient avec les époques et ce que l'on nomme « science » a varié au cours du temps. Les sciences anciennes sont un entrelacs d'énoncés de nature métaphysique et symbolique comme de nature rationnelle et empirique<sup>12</sup>. Il en est ainsi du corpus des textes des sciences de la nature en Occident comme en Chine. Ce n'est que très progressivement qu'une autonomie du discours scientifique se met en place par rapport au discours métaphysique et des références théologiques existent chez Newton comme chez bien d'autres figures qui ont marqué les étapes vers la science contemporaine. La présence d'énoncés de nature métaphysique dans les textes scientifiques anciens ne permet pas d'inférer que les énoncés rationnels d'observation leur soient, par nature, intrin-

7. Jean-Claude Dubois 2007 (b)

8. Johan Nguyen 2012.

9. Antoine Faivre 2007.

10. Le terme couramment admis de « médecine traditionnelle chinoise » apparaît pour la première fois en anglais dans un article du Chinese Medical Journal de 1955 pour désigner le corpus de savoirs et de pratiques de la médecine chinoise alors en cours d'institutionnalisation (Fu Lien-Chang 1955). Le sens donné à « traditionnelle » est très éloigné du sens guénonien de la tradition.

11. Les « médecines traditionnelles » font plus référence à un point de vue anthropologique, ethnologique et sociologique qu'à un point de vue médical et scientifique.

12. L'« alchimie » telle qu'elle est décrite dans les milieux ésotériques est une réinvention moderne en réaction à la chimie. Au XVI<sup>e</sup> siècle, l'alchimie n'est que la science de la matière, la chimie de l'époque. Paracelse est tout à la fois la grande figure de l'alchimie utilisée par les ésotéristes, mais il est aussi considéré comme le créateur du médicament moderne et un grand expérimentateur à travers l'iatrochimie.

sèquement subordonnés. Ils peuvent être considérés de manière autonome et disjoints. Quand, à un moment donné en Occident comme en Chine, les présupposés d'ordre métaphysique sont mis de côté, il perdure la description d'objets et de phénomènes de la nature, des savoirs et des pratiques dont la réalité et la pertinence peuvent être interrogées.

## Les conséquences sur la médecine chinoise

### *Le déplacement de l'objet*

*Procédant de principes universels dont elle est une application à un ordre particulier de réalité, la médecine, comme toutes les sciences proprement chinoises, peut donc servir de support pour s'élever à une connaissance d'ordre supérieur.* Jean-Claude Dubois 2001.

La médecine a pour finalité le traitement et la prévention des maladies, mais de cet objectif socialement assigné s'opère un déplacement vers une finalité personnelle et spirituelle consubstantielle à tout ésotérisme. Le patient et la maladie sont dépassés, l'objet de la médecine se transforme en une quête de sens, la recherche d'une élévation spirituelle du praticien. Instrumentalisée en «science traditionnelle» la médecine chinoise devient un prétexte à un chemin initiatique vers une expérience intérieure dans et par un savoir retrouvé [voir citations IV.1].

Ce déplacement dans la finalité entraîne une distorsion à l'intérieur même du corpus médical. La médecine chinoise n'est plus axée sur des thérapeutiques, sur la description de phénomènes physiologiques, d'entités cliniques ou pathologiques dont on peut facilement envisager l'étude et l'exploration avec les méthodes de notre discipline ; elle est toute entière centrée sur des principes métaphysiques posés en dogme auxquels le praticien est tenu de souscrire [voir citations IV.2].

### *La médecine chinoise comme système clos et complet*

*[...] la Tradition ne tolère aucune discussion en ce qui concerne son contenu, et par là échappe à toute espèce de critique : ou bien on l'accepte, ou bien on la rejette, et cela dans sa totalité, car chacun de ses éléments est étroitement dépendant de l'ensemble.* Jacques Lavier 1973.

Face à son homologue occidental, la médecine chinoise est reconstruite en un système clos et autonome, complet et achevé [voir citations IV.4]. Exclue volontairement du champ ouvert de la science, elle est réduite à un système bouclé sur lui-même, formant un tout insécable où tous les énoncés sont irrémédiablement liés et interdépendants. Là où la science avance en posant constamment de nouvelles questions et en questionnant ses propres réponses, en assumant son incomplétude, le système prétend apporter une réponse définitive à des questions ultimes. L'adepte se retranche dans cette circularité protectrice où il trouve réponse à tout ; il a l'illusion de faire partie d'une élite initiée, se persuade qu'il approche les secrets de la vie. Cet isolat centré sur la distinction entre le monde des initiés capables de voir «l'intérieur des choses» et le monde des profanes, restés à la «porte des secrets», réunit tous les ingrédients nécessaires à une possible dérive sectaire.

### *Vassalisation et discréditation de la science*

*Nous avons dit qu'un des caractères spéciaux de cette science occidentale, c'est de se prétendre entièrement indépendante et autonome ; et cette prétention ne peut se soutenir que si l'on ignore systématiquement toute connaissance d'ordre supérieur à la connaissance scientifique, ou mieux encore si on la nie formellement. Ce qui est au-dessus de la science, dans la hiérarchie nécessaire des connaissances, c'est la métaphysique, qui est la connaissance intellectuelle pure et transcendante, tandis que la science n'est, par définition même, que la connaissance rationnelle ; la métaphysique est essentiellement suprarationnelle, il faut qu'elle soit cela ou qu'elle ne soit pas.* René Guénon. *Orient et Occident* 1924.

*Quand nous disons que les sciences, même expérimentales, ont en Orient une base traditionnelle, nous voulons dire que, contrairement à ce qui a lieu en Occident, elles sont toujours rattachées à certains principes ; ceux-ci ne sont jamais perdus de vue, et les choses contingentes elles-mêmes semblent ne valoir la peine d'être étudiées qu'en tant que conséquences et manifestations extérieures de quelque chose qui est d'un autre ordre. Assurément, connaissance métaphysique et connaissance scientifique n'en demeurent pas moins profondément distinctes ; mais il n'y a pas entre elles une discontinuité absolue, comme celle que l'on constate lorsqu'on*

envisage l'état présent de la connaissance scientifique chez les Occidentaux. René Guénon. *Orient et Occident* 1924. Le point de vue ésotérique énonce une altérité fondamentale entre médecine chinoise et médecine occidentale qui met la science à distance [voir citations IV.3]. Il ne s'agit pas d'une séparation absolue mais d'une vassalisation, d'une subordination de la science à la métaphysique. Alors que la science est autonome et exclut toute référence métaphysique, l'ésotérisme, lui essaye de se légitimer par référence à la science en tant qu'«alter-science», ensuite érigée en «supra-science» ou «méta-science». Cette vassalisation permet à l'adepte de prétendre se situer au-dessus, et en fonction des contextes de récuser la science comme science profane d'ordre inférieur ou au contraire de s'en prévaloir comme application contingente, « application de la réalité supérieure au monde visible<sup>13</sup> » [voir citations IV.5]. Dans cette complémentarité hiérarchisée, l'adepte se voit comme un passeur, un intermédiaire entre la science profane «bornée» et la science sacrée. Cette relation du supérieur (la métaphysique) à l'inférieur (la science) n'est que la réplique du principe de la *subalternatio scientiarum*, utilisé, par exemple, pour la mise à l'index par l'Église de *De revolutionibus* de Copernic en 1616<sup>14</sup>. Ce principe théologique fondamental veut qu'une science inférieure (comme l'astronomie) ne puisse contredire une science supérieure (la théologie). La résurgence de cet argument dans notre cadre professionnel au XXI<sup>e</sup> siècle témoigne que la médecine chinoise est un élément d'un débat ancien bien plus large dont l'enjeu actuel est une re-spiritualisation de la biologie et de la médecine<sup>15</sup>. Le créationnisme<sup>16</sup> s'oppo-

sant à la théorie de l'évolution est une autre expression, encore plus virulente, de ce débat. Dans ce dernier cas, comme pour la médecine chinoise, il s'agit d'« intrusions spiritualistes<sup>17</sup> » basées sur une lecture au pied de la lettre de textes considérés comme sacrés et sur une mise en cause de la science, de sa valeur et de ses méthodes. Il n'est pas étonnant de lire chez René Guénon comme chez ses adeptes une critique du darwinisme [voir citations IV.6].

L'affirmation d'une science supérieure implique un déclassement de la science, ce déclassement passe par un dénigrement et pour les plus radicaux par une véritable détestation. Conséquence d'un effet miroir, la science est jugée dogmatique, sectaire, intolérante, suffisante et bornée, incapable d'accéder à la «vraie» science. La médecine «occidentale» est caricaturée, réduite elle-même aux essais contrôlés randomisés (ECR) pour mieux lui reprocher ensuite de vouloir y réduire toute l'acupuncture. L'évaluation médicale focalise effectivement toute l'hostilité de la mouvance ésotérique : la recherche de la preuve tend à déconstruire et désacraliser le dogme.

La médecine occidentale est ainsi accusée de dénaturer la médecine chinoise et, nouvel effet miroir, de vouloir la vassaliser par une volonté hégémonique, reflet de son ethnocentrisme colonial [voir citations IV.7]. Dans la contestation de la science, et dans l'utilisation dans ce but de l'argument du colonialisme et de l'ethnocentrisme, l'ésotérisme va recevoir l'aide d'une partie des sciences humaines traversées par les « études postcoloniales », le relativisme culturel et cognitif, qui contestent la valeur universelle de la science. La science est ethnicisée, la science moderne est perçue comme une ethnoscience, simple construction culturelle occidentale. L'évolution de la médecine chinoise en Chine est ainsi couramment interprétée par nombre d'anthropologues comme un processus politique lié à une injonction du régime communiste et non comme un processus rationnel mené au sein

13. Heinz Klein 1987.

14. Paolo Rossi 2004.

15. « *L'acupuncture a pour mission de rendre à la médecine occidentale moderne un esprit et une spiritualité qu'elle a en grande partie perdus* ». Jean-Marc Kespî 1979b). « *Ainsi, l'acupuncture, plus qu'une médecine, est un humanisme dont le terreau est la spiritualité* ». Michel Vinogradoff 2000.

16. Le créationnisme est fondé sur une lecture littérale de la Genèse et du récit de l'origine de l'univers et de la vie sur terre. Une forme moderne est *l'Intelligent Design (ID)* qui défend l'idée d'une évolution orientée par une intelligence supérieure, transcendante, obéissant à un plan, un dessein.

17. Valéry Rasplus 2014.

d'une communauté savante tournée vers la réalisation de ses objectifs professionnels<sup>18</sup>.

## L'acupuncture ésotérique en France

L'emprise ésotérique sur le milieu de l'acupuncture française est forte du fait du contexte du néohippocratismes dans lequel s'effectue la réception de l'acupuncture dans les années 1930<sup>19</sup> et de l'influence de René Guénon sur une partie du monde intellectuel français de l'époque. Cette acupuncture ésotérique peut prendre des formes diverses constituant une large nébuleuse reliée à un noyau central guénonien.

### *L'acupuncture guénonienne*

Le noyau dur radical est celui qui a servi de base à notre description, réunissant dans une forte cohérence idéologique l'ensemble des caractéristiques :

1. La référence explicite à René Guénon, nommément cité ;
2. l'affirmation d'une transcendance ;
3. la « tradition » entendue au sens guénonien ;
4. l'assimilation de l'acupuncture et de la médecine chinoise à une « science traditionnelle » au sens guénonien ;
5. la complémentarité hiérarchisée avec la science impliquant sa vassalisation et son déclassement.

Dans ce noyau se situent très clairement Jean-Marc Kespi, Gilles Andrès ou encore Jean Schatz et parmi les non-médecins Jacques-André Lavier ou André Faubert. Les livres de Gilles Andrès (1980) ou de Jean Fabre, (disciple de Lavier, 1993) reprennent à la lettre les thèses de René Guénon pour les transférer à la médecine chinoise. Ce noyau radical n'implique directement qu'un nombre limité d'acteurs, mais leurs idées vont largement diffuser dans le milieu professionnel. L'Association française d'acupuncture, dont les présidents successifs ont été à partir de 1980 Jean-Marc Kespi puis Gilles Andrès, a eu

18. Cette interprétation, sous la forme de la « tradition inventée », est manifeste par exemple dans les livres de Kim Taylor (2005) ou de David Palmer (2005) à propos de la médecine chinoise ou du *qigong* au début de la République Populaire de Chine.  
19. Johan Nguyen 2012.

un rôle déterminant dans cette emprise ésotérique en tant que principale structure d'enseignement<sup>20</sup> jusqu'à la création du DIU d'acupuncture (1987).

### *L'acupuncture New Age*

Peu de praticiens se reconnaîtront spontanément dans l'intégralité idéologique de cette acupuncture guénonienne, mais tout autour de ce noyau se situe une large nébuleuse traversée par les mêmes présupposés, sous des formes dégradées. On peut qualifier cette nébuleuse de « New Age », le New Age étant lui-même décrit comme une sécularisation de l'ésotérisme occidental<sup>21</sup>. Cette acupuncture « New Age » peut réunir de façon variable les caractéristiques suivantes :

1. L'altérité des deux médecines : médecine chinoise et médecine occidentales sont pensées comme étant de natures différentes, mais ce qui fonde cette différence reste indéterminé et sans visée idéologique a priori ;
2. la complémentarité des deux médecines ; cette complémentarité consacre l'altérité, elle est formulée a priori et non explicitement hiérarchisée ;
3. l'absence de frontière entre le savoir scientifique et les croyances métaphysiques ou religieuses ;
4. L'absence de frontière entre les disciplines, entre les sciences humaines et les sciences de la nature, entre la sinologie et la médecine ;
5. la science comme simple outil de confirmation et de validation des énoncés alternatifs<sup>22</sup> et non comme méthode de questionnement ;
6. le délaissement du discours scientifique au profit d'un discours spéculatif sur l'altérité ; attention portée sur l'exotisme et le particularisme culturel chinois et non sur les phénomènes de la nature observés et décrits par les médecins chinois.

20. Nombre d'associations « régionales » d'acupuncture apparaissent issues des « Centres régionaux de l'institut français d'acupuncture (IFA) » comme à Marseille le CEDAT d'Albert Gourion. Ces centres régionaux de l'IFA étaient installés en 1977 à Marseille, Bordeaux, Strasbourg, Toulouse, Limoges, Nice.

21. Wouter J Hanegraaff cité par Rasplus 2014.

22. Explicite par exemple dans le titre du livre de Jacques Pontigny : « *Bioélectricité et acupuncture. Une science qui confirme l'autre* » (1989).



Cette construction New Age est pratiquement constitutive de l'acupuncture en France, notamment au niveau de l'enseignement permettant sa perpétuation dans les jeunes générations. Le programme initial du DIU, ses formulations et ses présupposés apparaissent comme un compromis entre Jean-Marc Kespi et Jean Bossy consacrant une médecine duelle avec d'un côté la « médecine occidentale » et de l'autre une alter-médecine, la « médecine chinoise »<sup>23</sup>. Ce point de vue bipolaire est très bien illustré par cette citation issue d'un cours introductif de 1<sup>e</sup> année du DIU<sup>24</sup> :

« *Il existe deux façons d'aborder l'acupuncture : interne ou externe.*

- *Aborder l'acupuncture de l'intérieur, c'est s'imprégner de la philosophie chinoise, d'un mode de pensée spécifique, et utiliser la médecine traditionnelle chinoise dans ses diverses dimensions*<sup>25</sup>.

- *Aborder l'acupuncture de l'extérieur, c'est observer, analyser cette médecine avec un œil d'occidental* ».

L'altérité est ainsi construite à partir de deux principes ségrégatifs opérant en sens inverse : celui d'une culturisation de la médecine chinoise et celui d'une externalisation de la science.

- *La Boîte de Pandore*. Ce présupposé d'une altérité est l'invariant qui relie l'ésotérisme « soft » de l'acupuncture New Age à l'ésotérisme « hard » de l'acupuncture guénonienne. Il ouvre une boîte de Pandore : l'altérité est un fourre-tout autorisant toutes les constructions jusqu'aux plus radicales. Chaque caractéristique de l'acupuncture New Age est une forme édulcorée de son équivalent radical guénonien. L'énoncé d'une altérité introduit un autre mode de connaissance, construit une alter-science ensuite hiérarchisée en supra-science. L'externalisation de la science suggère que le « cœur » de la médecine chinoise est d'une autre nature, autorisant de penser illégitime la science et sa méthodologie. L'externalité de la science signe son

caractère périphérique, secondaire et sa superficialité contrastant avec la profondeur et la centralité du savoir de l'alter-science.

- *Culturisation de la médecine chinoise*. La culturisation de la médecine chinoise conduit à abolir la frontière entre le champ des sciences humaines et celui des sciences de la nature. Un énoncé de la médecine chinoise n'est plus envisagé relativement à son contenu médical concret, à sa référence à un objet ou un phénomène physiologique ou pathologique du corps humain. L'énoncé tend à être interprété comme pur produit d'une culture et d'une pensée, comme s'il était entièrement conceptuel, sans aucun ancrage matériel<sup>26</sup>. Culturisation et dé-scientification entraînent une déconnexion par rapport à la réalité objective et universelle du corps humain et de sa pathologie ouvrant largement la voie à toutes les spéculations.

- *Complicité et complaisance*. À la frontière de la science se crée ainsi le champ d'une alter-science, vaste continuum où un rapport de complicité intellectuelle s'installe entre les praticiens, souvent à leur insu, autour d'un ensemble de présupposés. Il s'ensuit progressivement une accoutumance, puis une complaisance vis-à-vis des discours les plus radicaux avec lesquels chacun est familiarisé par simple contiguïté professionnelle.

- *Tête de pont*. La plupart des praticiens a le sentiment d'adopter un point de vue pondéré et raisonné entre le savoir « scientifique » de la médecine occidentale et le savoir « traditionnel » de la médecine chinoise en comparaison avec les positions radicales du débat science/tradition. Ils seront étonnés sinon indignés par la qualification de New Age ou encore « d'ésotérisme soft », mais le problème de cette position apparemment équilibrée est qu'elle entérine l'altérité tout en ouvrant un passage entre ses deux termes pensés en « science » et « alter-science ». L'ésotérisme New Age est ainsi une tête de pont pour l'ésotérisme guéno-

23. Voir le récit de la création du DIU dans l'entretien de Ronald Guilloux avec Jean Bossy (Ronald Guilloux 2006), voir aussi Johan Nguyen 2015.

24. Philippe Castera (non daté).

25. Par « *diverses dimensions* », il faut comprendre l'inclusion d'une dimension spirituelle.

26. « *Il convient d'abord de « dématérialiser » l'acupuncture, c'est-à-dire de tenir comme éminemment suspecte toute description matérielle, anatomique et, plus encore, toute référence viscérale* ». Jean -Marc Kespi 1982.

nien tout en se pensant distinct<sup>27</sup>. Le praticien New Age navigue à volonté dans et hors le cadre de la science. Mais ce cadre consiste en un ensemble de règles auxquelles il ne peut déroger à sa guise en fonction de ses intérêts du moment ou de ses croyances personnelles. Le point de vue relativiste induit par l'altérité est incompatible avec le point de vue de la science.

- *Asymétrie des discours*. Le praticien « New Age » a l'illusion d'une position d'équilibre, mais il y a en fait une très forte asymétrie entre l'ivresse d'un discours autoréférencé et sans aucune limite sur la tradition et les contraintes et les exigences fortes du discours scientifique confronté aux règles collectives de discussion et au jugement des pairs. La mise sur un même plan et l'interpénétration des champs tend, par un simple processus naturel de facilité intellectuelle, à privilégier progressivement les discours spéculatifs sur l'altérité au dépend du discours scientifique. Le débat scientifique est ainsi neutralisé au profit d'une glose sur les textes classiques avec des arguments d'autorité convoquant la sinologie.

#### *Le « tunnel mental » de l'altérité*

... [Les Orientaux] *qui sont essentiellement traditionalistes et qui ne seraient plus rien s'ils ne l'étaient pas, puisque tout ce qui constitue leurs civilisations est strictement traditionnel*. René Guénon. *Orient et Occident* 1924. 141.

*De plus, il ne faut pas oublier que tout ce qui est moderne, même en Orient, n'est en réalité rien d'autre que la marque d'un empiètement de la mentalité occidentale ; l'Orient véritable, le seul qui mérite vraiment ce nom, est et sera toujours l'Orient traditionnel, quand bien même*

*ses représentants en seraient réduits à n'être plus qu'une minorité, ce qui, encore aujourd'hui, est loin d'être le cas. C'est cet Orient-là que nous avons en vue, de même qu'en parlant de l'Occident, nous avons en vue la mentalité occidentale, c'est-à-dire la mentalité moderne et anti-traditionnelle*. René Guénon. *Orient et Occident* 1924. 230. La perception collective d'une l'altérité de la médecine chinoise est un « *tunnel mental* », un « *biais cognitif*<sup>28</sup> » fondé sur des prémisses vraies conduisant à une conclusion fautive. Certes, les énoncés de la médecine chinoise apparaissent différents de ceux de la médecine contemporaine ; certes ils le paraissent doublement par leurs contenus et par leurs formulations à travers la langue et l'écriture chinoises. Mais ces prémisses n'autorisent pas à conclure à leur incommensurabilité. Par un processus mental instinctif nous tendons à envisager l'autre comme un « tout » dont les actions et les pensées relèveraient d'une toute autre logique<sup>29</sup>. Notre perception collective est biaisée par notre représentation culturelle de l'Orient nous amenant à le penser comme le « *grand contraire de l'Occident*<sup>30</sup> ». La médecine chinoise est ainsi enfermée dans une altérité globalisante dont les deux citations de René Guénon ci-dessus sont les expressions caricaturales portées au plus haut degré.

Que deux communautés médicales savantes éloignées et longtemps séparées aient produit des discours et des pratiques distincts sur un même objet n'est pas étonnant. Mais il reste que toutes deux travaillent avec les mêmes buts et les mêmes contraintes, et il n'y a pas lieu de penser que l'une se serait attaché à une réalité objective du corps humain alors que l'autre aurait cherché de tout temps à s'en affranchir, on ne sait trop pourquoi. Les différences observées ne témoignent pas d'une différence radicale de nature mais avant tout d'une différence de degré dans les savoirs, outils et méthodes disponibles à un moment donné dans leurs sociétés respectives. L'évolution dans le temps et dans l'espace des règles de fonctionnement

27. Une anecdote rapportée par Jean-Louis Lafont est significative : « Il [Gilles Andrès] m'a surpris, quand on était au congrès de Nantes. Il me dit : "Tu sais, les écoles en France avec lesquelles je me sens vraiment proche c'est toi, c'est l'AFERA". Alors qu'on n'a pas du tout la même façon de voir, de faire. Je crois qu'ils sont en train de quitter le discours kesprien, ils sont en train d'évoluer eux aussi. Mais c'est vrai que je suis étonné qu'il ait pensé qu'on était très proches sur le plan des idées ». Ronald Guilloux 2006 (page 773). Jean-Louis Lafont (AFERA) perçoit tout ce qui le distingue de Gilles Andrès, (AFA), mais il ne perçoit pas, à la différence de ce dernier, qu'ils ont en commun un ensemble essentiel de présupposés. Il interprète ainsi naïvement les propos de Gilles Andrès comme une prise de distance au sein de l'AFA avec le discours de Jean-Marc Kespri.

28. Gérald Bronner 2009.

29. « *Cette distance culturelle, temporelle et géographique [de l'Orient avec l'Occident] ne peut s'exprimer que par quelque chose de fondamentalement différent de nature* ». Edouard Saïd 1980. « *Lorsqu'ils ont à juger des systèmes de croyance qui leur sont étrangers la plupart des individus les considèrent intuitivement comme irrationnels* ». Gérald Bronner 2009.

30. Edouard Saïd 1980.

de la communauté scientifique et des contenus du corpus scientifique conduit à des réévaluations constantes de l'ensemble des savoirs, quelle qu'en soit leur origine historique ou géographique, et à de nouvelles confrontations à la réalité empirique avec d'autres outils d'exploration et d'autres méthodes de validation.

Les différences entre les deux médecines qui peuvent apparaître si évidentes s'estompent en fait si la comparaison n'est plus faite par rapport au temps présent mais par rapport à un temps long, prenant en compte l'évolution historique. Dès que l'on s'éloigne du XX<sup>e</sup> siècle de grandes similitudes apparaissent sur le plan thérapeutique, clinique, pathogénique ou physiologique<sup>31</sup>. Pourtant la médecine moderne procède bien d'une évolution de ces anciens savoirs et on a le plus grand mal à dater le moment où s'opère réellement la rupture avec l'ancienne médecine : à partir de quand la médecine devient-elle « scientifique »<sup>32</sup> ? Anne Fagot-Largeault observe avec

31. Jean Lê Quang Trinh est le premier étudiant indochinois à soutenir une thèse de médecine en France (1911). Dans l'introduction de son travail Il note : « *Dans le cours de nos études médicales en France, nous avons été plus d'une fois frappés de ce fait que, parmi les conceptions scientifiques qui nous ont été enseignées à l'Université, il en est qui rappellent d'une façon frappante certaines données de notre antique et toujours stationnaire médecine nationale. Nous avons eu la curiosité d'entreprendre des recherches à ce sujet et nous avons été surpris de constater que la médecine indigène, malgré les bizarreries et les superstitions incontestables dont elle fourmille, présente sur plusieurs points de grandes analogies avec celle de l'Europe et qu'il lui est même arrivé parfois de prévenir celle-ci en thérapeutique et en matière médicale* ». Là où est habituellement identifiée par les Occidentaux une altérité, Lê Quang Trinh perçoit une similitude, et là où est identifiée une immuabilité il ne perçoit qu'une stagnation qui ne demande qu'à être levée.

32. Anne Fagot-Largeault (2012) observe que la médecine scientifique peut être datée tout aussi bien de Claude Bernard avec la médecine expérimentale (1865), ou bien plus tôt avec Philippe Pinel et la médecine numérique (1807), ou encore bien plus tard avec Archie Cochrane et l'Evidence-Based Medicine (1992). Les discours classiques sur l'histoire de la médecine mettent en avant André Vésale et l'anatomie (1543) ou encore William Harvey et la physiologie (1628). C'est-à-dire qu'en fait il ne se produit pas de véritable révolution scientifique en médecine comme dans les autres sciences de la nature, mais un processus irrégulier sur un temps long et non homogène dans les différentes disciplines médicales. Notons que la quasi-totalité des thérapeutiques disponibles aux époques de Philippe Pinel ou de Claude Bernard ont disparu et qu'inversement l'acupuncture est validée dans certaines indications au plus haut niveau de preuve par l'Evidence-Based Medicine.

pertinence que « *l'émergence d'une médecine scientifique est un processus inhérent au développement de la médecine elle-même* »<sup>33</sup>. Ceci conduit à penser que médecine occidentale et médecine chinoise se sont appuyées sur des procédures rationnelles similaires et toujours en cours rendant non seulement possible mais inéluctable leur fusion.

## Conclusions

### *Le malentendu*

Aborder d'un point de vue absolu, globalisant et anhistorique la question de la scientificité ou non scientificité n'a pas plus de sens pour la médecine chinoise que pour la médecine « occidentale ».

La médecine chinoise est un « objet frontière » qui prend des aspects très différents selon le champ disciplinaire à partir duquel il est étudié. Pour les sciences humaines (sinologie, anthropologie...) il s'agit d'un objet culturel ancré dans la langue, la culture et la civilisation chinoise. Mais pour le médecin il s'agit de savoirs et de pratiques dont il a 1) à assurer la mise en application, 2) à interroger la pertinence et l'efficacité avec les outils de sa discipline. Ce dernier point est pour lui une obligation éthique. Les controverses sur la médecine chinoise résultent de la confusion des champs disciplinaires. Des médecins sont ainsi amenés à s'extraire volontairement ou involontairement de leur cadre professionnel.

Naïvement j'ai très longtemps pensé, qu'en tant que médecins, il allait de soi que nous nous situions collectivement dans le cadre de la médecine et de la science<sup>34</sup>, et que ce faisant nous partagions un ensemble de présupposés et de valeurs, d'outils et de méthodes constitutifs de notre discipline et de notre profession. Les dissonances dans les discours ou les controverses ne provenaient, pour moi, que de malentendus liés à

33. Anne Fagot-Largeault 2012. « *En réalité, depuis que la médecine s'est dissociée de la magie, il y a toujours eu un effort collectif des médecins pour fonder leurs interventions sur un savoir mieux assuré, et le progrès médical est fait d'une multitude de petites ou grandes avancées* » (Fagot-Largeault 2012).

34. Johan Nguyen 2005.

l'histoire de l'acupuncture en France, au manque initial de données théoriques et pratiques disponibles sur la tradition médicale chinoise, tout comme d'outils et méthodes scientifiques appropriés pour une recherche pertinente. Ces manques avaient permis l'émergence de discours obscurs sur la tradition comme de discours de pseudoscience sur de soi-disant explications «scientifiques» de l'acupuncture. Mais il me semblait évident qu'inéluctablement, dans le cadre médical qui est le nôtre, le problème serait résolu. D'une part en ce qui concerne le corpus théorique et pratique avec l'ouverture des institutions médicales chinoises qui allait permettre une mise à plat de ses contenus et l'occasion d'une reformulation de leur sens épistémologique. D'autre part sur le plan scientifique avec le développement au niveau mondial d'une recherche clinique et expérimentale qui allait déplacer les centres d'intérêt et de questionnement à l'intérieur de notre discipline. En d'autres termes, l'évolution prévisible de notre champ disciplinaire allait nécessairement balayer les spéculations New Age de tout ordre.

D'où mon étonnement et ma désillusion au fil des ans de constater non seulement l'absence d'un réel d'impact de l'ouverture de la Chine au monde sur les discours ou l'enseignement de l'acupuncture en France, mais plus encore sur le paradoxe d'un résultat inverse à ce que j'attendais. Plus la quantité et la qualité des données disponibles progressaient, qu'elles soient d'ordre théorique, clinique ou expérimental, et plus le milieu professionnel se crispait et se refermait, se dérobaient indifférent aux multiples problématiques émergentes. Ce paradoxe conduisait de façon aberrante pour moi à une critique ouverte et virulente de l'évaluation de l'acupuncture alors que de plus en plus de résultats favorables dans ce domaine étaient publiés. La critique de l'Evidence-Based Medicine (EBM) était incompréhensible parce que l'EBM permettait de répondre de façon claire et pertinente à la question centrale de l'efficacité thérapeutique, et qu'elle apportait enfin les outils

méthodologiques et conceptuels manquants pour passer de la controverse au débat scientifique. C'est qu'en réalité toute avancée de la science induit naturellement une contre-réaction de l'alter-science repoussée dans ses dogmes.

### *La question éthique*

Que des personnes, individuellement ou dans des groupes dédiés, se consacrent, dans le cadre d'une recherche spirituelle qui leur est propre, à un point de vue de croyant sur diverses doctrines et pratiques relève d'une liberté de conscience pleine et entière.

Mais, inversement, en tant que médecins nous faisons partie d'une communauté professionnelle savante dans laquelle nous partageons un ensemble de règles, de normes et de valeurs. Au centre de ces valeurs est placée déontologiquement celle de la science. La condition sine qua non de la science est qu'elle ne saurait être subordonnée aux croyances individuelles et la neutralité est la règle collective dans notre espace professionnel.

La question éthique se pose quand ces croyances sont présentées comme indépassables, intrinsèques et constitutives de la médecine chinoise ; quand elles pénètrent *en tant que telles*, portées par des médecins parlant *en tant que tels*, dans notre champ professionnel, académique, institutionnel et universitaire tout comme dans l'espace public.



Dr Johan Nguyen  
192 chemin des cèdres  
83130 La Garde  
✉ johan.nguyen@wanadoo.fr

*Conflit d'intérêts : aucun*

### **Citations et références bibliographiques**

Figurent dans le précédent article : Nguyen J. Le discours ésotérique dans notre champ professionnel : Pièces de dissection choisies et ordonnées. *Acupuncture & Moxibustion* 2017;16(1): 50-66.